

III. LA PERLE QU'EST L'EVANGILE

Quand nous contemplons le visage du Seigneur abandonné et quand nous découvrons dans son cri l'immensité de l'amour de Dieu qui se déverse sur le monde, nous ne pouvons pas ne pas l'aimer. **Sa passion d'amour pour nous ne manque pas de susciter en nous une passion d'amour pour lui.** Nos cœurs brûlent alors du désir de lui répondre et de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces.

Dans l'évangile de Matthieu, **Jésus nous avertit toutefois que l'amour de Dieu ne trouve pas tant sa consistance dans la prière**, mais plutôt dans l'accomplissement de sa volonté dans l'instant présent : « Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (*Mt 7,21*). Et dans le quatrième évangile, il répète souvent que nous sommes vraiment ses disciples et que nous serons même ses amis, si nous faisons ce qu'il commande : « Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime » (*Jn 14,21*). Il s'agit donc de « faire », d' « observer », de « mettre en pratique » sa Parole. **Il ne s'agit pas tant de parler que d'être**, comme Jésus qui accomplissait la volonté du Père qui voit dans le secret et qui était ce qu'il disait (et c'est d'ailleurs pour cela aussi qu'il parlait avec tellement d'autorité).

Toute notre vie peut être, comme la sienne, un acte d'amour ininterrompu au Père si nous accomplissons ce que l'Esprit ne manque pas de nous suggérer dans l'instant présent. Et si nous faisons ce qu'il nous dit, sa voix se fait entendre avec force. Nous construisons alors sur le roc et nous assistons jour après jour au déploiement du dessein d'amour que le Père a pensé pour nous. Comme Jésus nous nous nourrissons de sa volonté et celle-ci nous fait grandir en tant que fils. Notre vie change et devient une merveilleuse, divine aventure. Nous n'en sommes plus les patrons parce que nous l'avons mise entre les mains d'un Autre et nous nous laissons conduire, mais nous ne voudrions nullement retourner en arrière car elle est trop belle. Nous sommes même impatients de nous réveiller le matin pour en vivre un autre morceau et, même dans l'heure de l'épreuve, quelqu'un nous dit que tout est dans ses mains.

Nous nous sentons « guidés » et **la voix de Dieu qui nous appelle du fond de notre cœur** – « la vérité habite au cœur de l'homme » (Augustin) – **est alimentée, éduquée, confortée par la voix de Dieu qui parle dans les Saintes Ecritures.** Au contact des paroles de Dieu nous apprenons à la discerner toujours mieux au milieu des nombreuses autres voix qui nous sollicitent et nous meuvent : la voix des passions, celles des médias, de la mentalité courante, du pouvoir, de l'argent, de l'ennemi. La Parole de Dieu se révèle lumière sur notre chemin. Plus nous la lisons et la pénétrons, plus nous en découvrons l'unicité et la puissance. Elle est esprit et vie. Elle pénètre vraiment « jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur » (*Heb 4,12*). A qui irions-nous après en avoir goûté le parfum ? « Jamais un homme n'a parlé comme cet homme », nous pourrions le dire nous aussi.

Nous nous agrippons alors à ces paroles, nous nous en nourrissons, nous les assimilons, nous les valorisons et surtout nous nous efforçons de les mettre en pratique parce que c'est en faisant la vérité que l'on vient à la lumière. C'est en traduisant ces paroles en actes qu'elles portent en nous tous leurs fruits. Nous ouvrons alors les yeux sur les multiples dons que ces paroles promettent à ceux qui les observent et nous découvrons en elles l'empreinte de Dieu qui est Amour : « Donnez et on vous donnera » ; « Cherchez le royaume des cieux et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît » ; « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » ; « Celui qui aura témoigné pour moi devant les hommes, moi aussi je témoignerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux » ; « Celui qui me suit ne cheminera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, ne verra pas la mort » ; « Celui qui aura laissé père, mère, fils, frères, champs aura cent fois plus et la vie éternelle »... Et on pourrait continuer à l'infini.

Chacune de ces paroles recèle des dons divins et il nous suffit de les lire pour découvrir en elle l'identité de Jésus. Qui peut en effet parler ainsi, sinon Dieu lui-même ? Ce sont les paroles du Père–Amour que le Fils nous a données. Qui peut faire de telles promesses et les maintenir ? Car ces promesses sont bien réelles et elles sont maintenues. L'expérience le confirme. Bien souvent si nous ne les voyons pas se réaliser, c'est parce que nous ne faisons pas en vérité ce que ces paroles nous demandent, ce qui est requis de nous pour qu'elles s'accomplissent.

En effet, si nous les lisons attentivement, nous pouvons constater qu'en chacune d'elles Dieu nous demande quelque chose : donner, le suivre, laisser, chercher, écouter, témoigner... et à chacune de ces requêtes correspond une promesse. Mettre en pratique la première partie de la Parole est la tâche qui nous est demandée. Si nous l'accomplissons, Dieu fait la sienne. Il y a entre ces deux parties des paroles de l'Évangile une dynamique de mort et de résurrection car « Celui qui nous a créés sans nous, n'a pas voulu nous sauver sans nous » (Augustin). Il a besoin de notre foi, de notre ouverture, de notre correspondance à sa grâce. Si nous lui disons oui et pour le peu que nous le lui disons, en accomplissant sa volonté et en observant ses commandements, nous voyons alors se réaliser en nous et autour de nous les merveilles de sa grâce. Il ne désire rien d'autre que de les accomplir, mais il a besoin de notre foi, de notre adhésion, de notre amour pour pouvoir le faire. A Nazareth il n'a pas pu faire beaucoup de miracles car sa parole n'était pas accueillie.

Les nombreuses expériences que nous faisons en vivant l'Évangile nous confirment ultérieurement que Dieu est amour et en conséquence nous courons avec encore plus de conviction sur la voie de ses commandements car – comme dit le psaume 110 – il a dilaté notre cœur. Nous ne nous résignons plus alors à la volonté de Dieu, mais nous la cherchons et la désirons car nous croyons et nous savons que sa volonté est ce que nous pouvons espérer de mieux. Ses commandements qui pouvaient nous apparaître pesants, se révèlent alors légers car ils donnent de la lumière à nos yeux et de la joie à notre cœur.

Si nous accueillons ses paroles, nous savons, comme dit le Testament, que Jésus est sorti du Père et qu'il prie pour nous et demande pour nous au Père ce « plus » qu'est la grâce de l'unité.

Nous pouvons alors éprouver le désir de savoir si, parmi toutes les Paroles de Dieu, il en existe une qui résume en quelque sorte tout ce qu'il veut de nous, ou si parmi tous ses commandements, il y en a un qui lui tient plus à cœur, un qui nous prépare le mieux possible à recevoir la grâce de l'unité.

C'est la question que Chiara Lubich s'est posée avec ses premières compagnes alors qu'elles pouvaient mourir d'un moment à l'autre, vu que la seconde guerre mondiale faisait rage autour d'elles. Cette possibilité d'une mort proche leur avait mis dans le cœur le désir d'aimer Dieu le mieux possible et l'Évangile avait répondu à leur désir en leur indiquant ce commandement que Jésus appelle « sien » et « nouveau » : celui de l'amour réciproque.

Il est rapporté deux fois dans le discours de la dernière cène dans l'évangile de Jean, mais il est également présent dans ses lettres. Jean écrit dans la première : « Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (*1 Jn 4,11*). Il semble, de la façon dont il parle, que l'amour réciproque soit l'unique chose que les disciples doivent faire. En outre il fait remarquer que, si ce commandement est nouveau, il est aussi « ancien » car c'est le message que les disciples ont reçu dès le commencement. Tout cela nous dit déjà que nous sommes en face d'un commandement tout-à-fait particulier qui, s'il est mis en pratique, aura des conséquences impensables. Nous reviendrons encore sur ce sujet car c'est vraiment le cœur de la spiritualité de communion. Jean Paul II le disait déjà dans sa lettre apostolique « A l'aube du troisième millénaire » : « Si nous avons vraiment contemplé le visage du Christ, (...) nous ne pourrions pas ne pas nous inspirer du « commandement nouveau » qu'il nous a donné » (*NMI 42*).

Mais arrêtons-nous d'abord un instant sur le pourquoi de la nouveauté de ce commandement. Elle réside dans différents aspects dont la réciprocité. Ce commandement de Jésus s'adresse à la fois à chacun des disciples, mais aussi à leur groupe pris dans son ensemble. En effet il ne s'agit pas seulement d'aimer, mais de s'aimer mutuellement et donc d'expérimenter l'amour qui circule entre tous, l'amour qui va et qui vient, l'aimer et l'être aimé. Pour cela c'est un commandement que, en rigueur de terme, on ne peut vivre seul, il requiert au moins la présence d'une autre personne.

Au cours de la dernière cène, toujours dans l'évangile de Jean, Jésus a invité ses disciples à se laver les pieds les uns les autres – c'est une autre formulation de ce même commandement – et il leur a promis qu'ils seront heureux s'ils le font. C'est la vérité : la réciprocité procure le bonheur parce que l'amour est trinitaire dans son essence. Nous sommes créés à l'image de Dieu Trinité et, même s'il est l'Un, Dieu n'est pas seul mais don de soi réciproque et inconditionnel, kénose infinie, si l'on peut dire ainsi, intra-trinitaire, dépouillement mutuel et amoureux, totale et éternelle communion¹. Ainsi nous, tant que nous ne vivons pas entre nous la réciprocité dans l'amour, nous ne sommes pas encore vraiment nous-mêmes.

L'amour qui est diffusé dans nos cœurs par l'Esprit Saint a cette exigence : il agit toujours, s'il est bien compris, d'aimer d'une façon telle que celui qui est aimé aime à son tour. Il ne se contente pas de

¹ Cf. Chiara, *Spiritualità dell'unità e vita trinitaria*, in «Nuova Umanità», XXVI (2004/1), n.151, pp.11-20, p.15.

voir dans l'autre un prochain à qui faire du bien en le servant de différentes façons, mais il le considère pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire un fils de Dieu en puissance. Pour cela la charité qui aspire à l'unité n'est satisfaite que quand elle commence à voir dans le prochain la physionomie spirituelle du Christ que ce prochain est appelé à incarner. Elle ne se contente pas de mettre ses biens matériels et spirituels au service de la personne à laquelle elle s'adresse, mais elle tend à faire en sorte que l'amour lui-même devienne commun entre eux².

En ce sens, dans une spiritualité de communion l'amour pur, l'amour gratuit et désintéressé, n'est pas encore le point d'arrivée de l'amour, même s'il est requis comme dans d'autres spiritualités. Ce point d'arrivée réside dans la réciprocité qui fait que l'un aime l'autre et l'autre aime l'un, de sorte que l'amour soit commun entre les deux, l'amour qui les unit et les distingue. Aimer signifie alors donner, mais aussi recevoir, parler, mais aussi écouter, servir, mais aussi être servi, consoler, mais aussi être consolé et c'est là que réside la plénitude parce que l'on ne peut pas toujours seulement donner ou parler ou consoler. On est aussi des êtres mus par des désirs et habités par des besoins. C'est dans l'alternance des deux comportements, le donner et le recevoir, comme dans l'alternance des moments d'unité et des moments de distinction qu'il y a la plénitude, la perfection et la vraie satisfaction.

Paul écrit aux Thessaloniens : « Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car **vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres** » (*1 Thes* 4,9). C'est le « comme » dont nous avons déjà parlé, mais sur lequel nous devons encore revenir. Dans ce cas, il s'agit de nous aimer *comme* Jésus nous a aimés, avec son amour et sa mesure. Nous avons appris à nous aimer de Lui qui est Dieu, et par Lui nous l'avons appris de toute la Trinité.

C'est un autre aspect de la nouveauté du commandement de l'amour réciproque. Il a Jésus comme modèle, Jésus qui nous a aimé jusqu'à donner sa vie pour nous et jusqu'à souffrir l'abandon. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (*Jn* 15,9) et le Père a aimé le Fils dans l'Esprit. Si l'Esprit ne nous avait pas été donné, nous ne pourrions jamais nous aimer comme Jésus nous a aimés. Ce commandement est Celui de la nouvelle alliance et il a en lui la nouveauté de l'Esprit.

Si nous regardons maintenant comment le commandement nouveau est explicité dans les lettres des autres apôtres nous voyons qu'il se déploie dans de multiples commandements qui reprennent ceux donnés par Jésus tout au long des évangiles, mais avec une nuance de réciprocité. « Rivalisez d'estime réciproque » (*Rm* 12,10) ; « Accueillez-vous donc les uns les autres » (*Rm* 15,7) ; « Par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres » (*Ga* 5,13) ; « Portez les fardeaux les uns des autres » (*Ga* 6,2) ; « Supportez-vous les uns les autres dans l'amour » (*Eph* 4,2-3) ; « pardonnez-vous mutuellement » (*Eph* 4,32) ; « soumettez-vous les uns aux autres » (*Eph* 5,21) ; « réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre » (*1 Th* 5,11) ; « Encouragez-vous les uns les autres » (*He* 3,13) ; « priez les uns pour les autres »...

On peut le comprendre car tous les commandements de Dieu sont amour, **toutes les vertus bien comprises sont finalisées à l'édification de la communion** et toutes les paroles de l'Évangile sont écrites en fonction du Testament.

Dieu désire que nous participions à sa Vie, il voudrait que nous trouvions notre bonheur dans la réciprocité de l'amour – aimer et être aimés – et pour ce faire il nous donne tout l'Évangile car, pour arriver à cette plénitude qu'est l'unité, toutes les nuances de l'amour sont nécessaires.

² Cf. Chiara Lubich, *La comunione nell'amore*, in *Santità di popolo*, Roma 2001, pp.64-65.